



## Prochaine du Séance du Séminaire NoSoPhi

*Salle NoSophi, Sorbonne, entrée 14 rue Cujas, escalier K, 2e étage, pièce G 615 bis*

**mardi 28 janvier 2014**

*17h-19h*

**David SPARTI**

**Université de Sienne, Italie**

Professeur accueilli à Nosophi dans le cadre du programme *Research in Paris*

**« Est-ce que la reconnaissance est un devoir? Arendt, Cavell  
et la problématisation d'un concept »**

### Résumé

Sur l'hypothèse élémentaire selon laquelle la définition et la reproduction de notre identité supposent un acte de reconnaissance se fonde l'impératif normatif de la reconnaissance : accorder et solliciter des actes de reconnaissance est pour nous un devoir moral. Ce n'est donc pas un hasard si les dernières décennies ont été marquées par un débat sur l'usage politique de la reconnaissance, si bien qu'on a pu parler à ce propos d'un glissement, d'une politique de la redistribution vers une politique identitaire, autrement dit une politique de la reconnaissance. Du croisement de ces facteurs sociopolitiques avec la philosophie de Hegel, a pris essor une approche qu'on pourrait appeler « théorie de la reconnaissance », et dont il sera question ici dans une perspective critique.

D'abord, j'illustrerai les positions de Charles Taylor et Axel Honneth, les principaux représentants de la théorie conventionnelle de la reconnaissance. Ensuite, en prenant appui sur Hannah Arendt, j'introduirai les notions de « pluralité » et « action souveraine », pour montrer jusqu'à quel point la théorie conventionnelle de la reconnaissance est viciée par des malentendus à l'égard de notions comme « identité » et « reconnaissance ». Je conteste à Taylor et Honneth le réalisme épistémologique qui est implicite dans la théorie conventionnelle de la reconnaissance (on part d'une prétendue identité « authentique », qu'il s'agirait avant toute chose de connaître de manière adéquate, afin de lui garantir ensuite une reconnaissance qui serait, dès lors, « juste »). Pour conclure, je me propose d'illustrer les avantages d'une approche alternative que j'appellerais, en adoptant un mot clef de Stanley Cavell, une politique de l'*acknowledgement*.

répondant : **Jean-François KERVÉGAN**